



Page réalisée par la rédaction des Jeunes de La Liberté. Paraît chaque lundi. Margot Knechtle (079 368 89 22) Elsa Rohrbasser (079 266 59 30) Contact mail: jeunes@laliberte.ch Blog: www.laliberte.ch/jeunes

L'école d'échecs de Fribourg, ouverte aux enfants de tous âges, prouve qu'exercer ce sport n'est pas réservé qu'aux aguerris

# Echec et mat, dès six ans



« FRANCK DESCLoux »

**Echecs** » Toutes les deux semaines, une dizaine d'enfants âgés entre six et treize ans se pressent dans les locaux que l'école d'échecs loue auprès de la paroisse Sainte-Thérèse, à Fribourg. «Les cours s'adressent cependant à tous», précise Bernard Bovigny, l'un des fondateurs de l'école. «Il y a actuellement cinq groupes pour les enfants et un pour les jeunes et adultes à partir de 15 ans.»

Bernard Bovigny estime que la création d'une école spécialement dédiée aux échecs en ville de Fribourg répond à une demande: «La pandémie a été un premier déclencheur de cet engouement chez les jeunes. Ils ont notamment eu du temps pour s'essayer sur internet», analyse-t-il. Mais c'est surtout la

série *Le Jeu de la dame*, disponible sur Netflix, qui apparaît comme le plus gros pourvoyeur de nouveaux inscrits. Le succès des aventures de la jeune femme mise en scène dans sa quête de devenir la meilleure joueuse d'échecs au monde a aussi provoqué une hausse d'achats de livres spécialisés dans ce domaine.

### Les théories en pratique

Gianni, 8 ans, approuve: «J'ai commencé à prendre goût à ce sport en jouant avec mon père, que j'ai battu, s'amuse-t-il. Ces premiers contacts avec les jeux d'échecs l'ont motivé à persévérer et à venir se confronter à d'autres enfants de son âge: «J'adore l'aspect logique que je retrouve dans ce sport», poursuit l'élève de 4H à Villars-sur-Glâne. «Cela me permet aussi de m'apaiser et je peux apprendre à mes copains de classe des techniques.»

«Tout le monde se fiche des échecs ou presque dans ma classe», répond Grégoire, en classe de 8H à Treyvaux.

Ça ne l'a pourtant pas empêché de venir, par passion des maths: «C'est une manière de mettre en pratique les théories que j'apprends à l'école», pense-t-il, avant d'ajouter avec un air taquin qu'il aimerait pouvoir continuer à y jouer «jusqu'à ce que mort s'ensuive».

Strahinja, lui aussi, semble passionné par ce qu'il apprend: «Je viens tout juste de commencer et cela me plaît vraiment», débute le jeune garçon. «Mais l'idée m'est venue comme ça, je n'ai pas été influencé par un élément en particulier.» Il est attentif aux explica-

tions de jeu et se réjouit de pouvoir partager ce qu'il apprend avec sa famille.

### «J'adore l'aspect logique que je retrouve dans ce sport»

Gianni, 7 ans

haïte davantage mettre en avant.» Il cite d'ailleurs les collaborations qu'a lancées l'école d'échecs avec certains cycles d'orientation de la région. «Il faut être proactif, en proposant par exemple pour les semaines thématiques, des cours d'initiation», conclut-il. De quoi fidéliser encore plus de jeunes autour des échiquiers? »

### PARLE-MOI DE TON ART!



Théo Charrière s'inspire de ses modèles Nekfeu et Orelsan pour son propre rap. Chiara Bovigny

### «En une note, je peux changer d'humeur»

Théo Charrière, alias Karlemen, un Gruérien de 21 ans, compose et pratique le rap en parallèle de ses études.

«Je suis passionné par la musique depuis toujours. J'ai commencé à écrire mes propres textes à l'âge de treize ans sur mon téléphone. Au fur et à mesure, j'y ai intégré des rimes puis une instrumentale sur laquelle poser, et enfin j'en ai fait un son complet de rap. La musique est devenue une passion à partir du moment où j'ai remarqué que composer était devenu instinctif et faisait partie de moi.

Ma vie s'articule autour de la création. Pour écrire mes morceaux, je puise mes idées dans mes observations et mes interactions sociales, dont je me nourris. J'aime comprendre comment les gens fonctionnent et faire ressortir ce qui est universel, comme Orelsan le fait. Je m'inspire aussi de mes émotions, de la façon dont je vis les choses et j'ai envie de les dire à la manière de mon modèle, le rappeur Nekfeu. Je parle par exemple des relations humaines et des codes que l'on suit sans réfléchir.

Je veux que les gens puissent écouter mes sons et se sentir différents ensuite. Ce que me fait ressentir la musique est puissant. En une note, je peux complètement changer d'humeur. Jusqu'à présent, j'ai fait trois véritables morceaux solo et deux en collaboration avec mon ami rappeur Z11-F. J'ai également sorti quelques freestyles, basés sur des schémas de rimes et des punchlines notamment, sur Instagram et YouTube. Je n'ai pas encore fait de grands concerts ni signé de contrat, car peu de mes projets ont été rendus publics.

Mon éducation musicale a été très indépendante et je tiens à faire les choses librement, tout en ayant envie de partager ma création avec d'autres personnes passionnées. Je n'ai pas de projets concrets pour l'avenir, si ce n'est réussir ma vie et faire ce qui me plaît. J'ai mis mes études de côté en ce moment pour me découvrir et savoir ce que je veux faire exactement.» » CHIARA BOVIGNY

Instagram: @karlemen...

### RETROUVEZ-NOUS AUSSI EN LIGNE

«Être romancier grâce à Plume d'argent»

laliberte.ch/jeunes

## «Une revue sur l'architecture, mais pas seulement»

**Coup de cœur** » La revue annuelle *La*, lancée par des étudiants en 2018 à Fribourg, exhibe l'architecture sous divers angles.

Publiée pour la première fois en 2018, la revue *La* a traité dans ses trois éditions trois thématiques différentes: la densification, le contexte et l'anatomie. Ce magazine annuel lancé par des étudiants de la HEIA (Haute Ecole d'ingénierie et architecture Fribourg) met en avant l'architecture en la présentant avec différentes disciplines artistiques telles que la photographie, la peinture ainsi que la sculpture.

Derrière ce grand projet se cache une équipe de onze étudiantes et étudiants motivés de la HEIA, représentant toutes les années du bachelier au master, ayant pour but de créer un contenu recherché et de faire réfléchir et débattre les lecteurs.

«La revue est sponsorisée par l'école», nous communique Violaine Coen, étudiante de 28 ans en master à la HEIA et rédactrice de la revue. «Mais son identité, notre équipe et nos travaux ne sont pas du tout affiliés à elle.» Ce qui distingue cette revue des autres magazines, c'est son indépendance, pilier de



Collectif de onze étudiantes et étudiants de l'HEIA, du bachelier au master, composant l'équipe de la revue *La*. Charlene Neumann

la philosophie de travail de ce collectif de onze étudiantes et étudiants. «On essaie de se détacher le plus possible de ce cadre académique et d'être le plus indépendant possible», précise Solène Béné, étudiante de 23 ans en bachelier à la HEIA, également rédactrice de la revue. Projet inusuel et rare, cette revue est surtout un moyen d'expression, un enrichissement personnel et professionnel. «Ça nous fait du bien de faire autre chose à côté des études», commente Loïc Berger, étudiant de 22 ans en bachelier à la HEIA et s'occupant de la communication. «On voit d'autres personnes, d'autres

choses, on s'enrichit, et tout cela dans une atmosphère détendue et un cadre moins scolaire.»

Concernant sa quatrième édition prévue pour novembre 2022, la revue traitera du thème de l'autarcie, mise en lien avec une citation d'Aristote. «Notre objectif sera de toucher un public plus large», déclare Kilian Atkinson, étudiant de 26 ans en bachelier à la HEIA et rédacteur en chef de la revue. «On cherche à toujours aller plus loin, à utiliser l'intermédiaire de divers artistes et à intriguer plus de personnes.» » AMELIE KADJI

la.heia-fr.ch ou revue.la@hefr.ch Instagram: @revue.la